

adversaires en suspicion, ils les dénonçaient auprès des autorités, qui se laissaient facilement surprendre. Pourraient-elles penser, en effet, que les apôtres du zèle religieux iraient jusqu'à accuser gratuitement leurs frères de pratiques ténébreuses ou impies? Cela devint une puissante tactique de guerre. Tous ceux qui avaient des ennemis inclinaient à les regarder comme des suppôts du démon; ils s'indignaient de leur perversité; ils frémissaient à la pensée du mal qu'ils pouvaient faire à la jeune colonie, et dès lors, les dénonciations pleuvaient. C'était un véritable règne de la terreur. On saisissait les inculpés, on les dépouillait de leurs biens, on les mettait en jugement, et, pendant des mois entiers, les flammes du bûcher consumaient un nombre considérable d'hommes, de femmes et même d'enfants, et tout cela était fait au nom de la bible. Parmi les plus implacables des persécuteurs on citait de fervents puritains; l'un des ministres, Cotton Wather, par sa dureté et ses rigueurs, avait même conquis un véritable ascendant sur tous les autres.

Or, M. Parkman, qui a vu tant d'ombres dans les œuvres des saints missionnaires du Canada, réserve pour eux seuls les accusations d'ignorance, de fanatisme, de superstition, et cependant que sont les conflits des autorités civile ou religieuse du Canada à côté de ces fureurs et ces crimes détestables?

Il nous reste à parler du talent littéraire et du mérite dont M. Parkman a fait preuve comme historien, dans son ouvrage *l'Old régime*. Ici nous voudrions n'avoir qu'à louer et admirer, et nous serions tout disposé à partager l'opinion de ses compatriotes, qui, avec leur connaissance du génie de la langue anglaise, sont allés jusqu'à l'égaliser aux grands auteurs américains dont la réputation est universelle, tels que Fenimore Cooper, Washington Irving, Prescott et Longfellow.

Nous croyons cependant que si M. Parkman a des qualités particulières qui l'élèvent à un rang distingué, on ne peut néanmoins le comparer aux écrivains éminents que nous venons de nommer. Nous sommes bien loin de voir en lui cette puissance de conception et cette profonde connaissance du cœur humain qui ont rendu Fenimore Cooper aussi célèbre en Europe qu'en Amérique, et qui ont donné aux souvenirs de l'ancienne Amérique un peintre, un chroniqueur si original, si animé. Dans Cooper les grands tableaux abondent, les caractères sont frappants, il y a une couleur saisissante et vigoureuse qui vous